

par la grande bourgeoisie. Elle n'a pas non plus à se mettre à la remorque du grand capital, sous prétexte de modernisation qui dans le cadre de l'actuel régime n'est efficace et ne profite qu'au patronat. La position de Serge Mallet oppose d'ailleurs le postulat d'un développement linéaire, sans heurts, sans hauts ni bas, au système que cherche à mettre sur pied le « néo-capitalisme » qui, malgré quelques adaptations, ne diffère pas fondamentalement de l'ancien.

Les directions de la classe ouvrière devraient lutter contre

toutes ces théories alimentées par la situation nouvelle, contre toutes les tendances, qui souvent n'expriment que de nouvelles variétés de réformisme. Elles ne pourront le faire efficacement, tenant compte du renouvellement de la puissance économique et de ses conséquences, que par l'élaboration d'un programme de transition qui seul mettra le prolétariat et les classes moyennes en mesure de contester par leurs revendications quotidiennes, plus ou moins directement, le fonctionnement de la société capitaliste.

## Lutte pour le pouvoir des trotskystes ceylanais

De nouveaux affrontements sociaux se préparent en Asie. C'est de ce point de vue qu'il faut considérer les événements qui se passent aux frontières de la Chine et de l'Inde, au Laos, au Pakistan... et aussi à Ceylan.

Cette île, située au sud des côtes de l'Inde, avait obtenu son indépendance politique de l'impérialisme britannique en 1948, en même temps que l'Inde. Mais, à la différence avec ce pays, la bourgeoisie de Ceylan — bourgeoisie compradore par excellence — n'avait jamais mené la moindre lutte contre l'impérialisme et avait collaboré des années durant avec lui. Et le pouvoir, lors de l'indépendance, passa à l'U.N.P., parti de cette bourgeoisie.

C'est seulement avant les élections générales de 1956 que, sous le poids des difficultés intérieures et du mécontentement grandissant des masses, l'U.N.P. connut une crise, et qu'une aile s'en détacha, sous la direction de Bandaranayke, pour former le S.L.F.P. Ce nouveau parti rassembla autour de lui divers groupes radicalisants et présenta aux élections une coalition appelée le M.E.P. qui avait un programme avancé et qui constituait une sorte de Front populaire, disposant entre autre du soutien du P.C. ceylanais.

Mais, à la différence des Fronts populaires qui ont existé ailleurs, à Ceylan le principal parti ouvrier, le L.S.S.P., section ceylanaise de la IV<sup>e</sup> Internationale, tout en votant les mesures progressives que pouvait présenter le nouveau gouvernement, se refusait à lui accorder la moindre confiance et mettait en garde les masses de l'île contre le faux radicalisme de ce gouvernement et les avertissait de son incapacité à transformer la situation en leur faveur.

La crise du M.E.P. ne tarda pas à se manifester. Dès le début de 1959, la droite exigea de Bandaranayke une politique plus réactionnaire. Elle le força à se séparer de ministres qui donnaient une teinte « socialiste » à son gouvernement. Mais cela ne lui suffisait pas. L'assassinat du Premier ministre Bandaranayke ne fut pas le coup d'un isolé, mais le résultat d'un complot dans lequel se trouvent impliqués des ministres, des hauts fonctionnaires de la police, et même plus ou moins directement le successeur de Bandaranayke à la tête du gouvernement.

A la suite de ces événements, la bourgeoisie est politiquement divisée, et, dans une certaine mesure, l'ancien parti bourgeois l'U.N.P. a reconquis une partie du terrain. D'autre part, certains agents directs de l'impérialisme, et en premier lieu le gouverneur général, songent à procéder à un coup d'État, rendu toutefois difficile par suite de la faiblesse des forces militaires du pays.

Mais ce qui offre d'énormes difficultés à l'impérialisme et à la bourgeoisie indigène et ce qui ouvre des perspectives considérables aux masses, c'est l'existence et l'activité du L.S.S.P.

Par suite de son attitude sans compromission en face du gouvernement du M.E.P., l'effondrement de celui-ci a provo-

qué dans les masses ouvrières du pays un rassemblement quasi total autour du L.S.S.P. Notre section sœur de Ceylan est actuellement la seule force véritable dans la classe ouvrière ceylanaise.

Dans les campagnes, l'effondrement du M.E.P. qui y avait soulevé tant d'espoirs, a entraîné un certain désarroi. Mais la cohésion montrée par les ouvriers autour du L.S.S.P. et la remarquable campagne menée par celui-ci pour exposer au grand jour le complot qui a abouti à l'assassinat de Bandaranayke ont permis à nos camarades de Ceylan de pénétrer fortement dans les campagnes.

Dans son numéro du 14 novembre, « The Economist » écrivait : « Des élections maintenant favoriseraient le leader de l'Opposition, le Dr N.M. Perera, et son parti trotskyste. Son agitation a été si magnifiquement menée que beaucoup de gens pensent que chaque mesure prise par le gouvernement et chaque concession à l'opinion publique ont été le résultat de ses efforts... La réaction contre les prêtres politiques qui a suivi l'assassinat de M. Bandaranayke par un prêtre bouddhiste a également profité au Dr Perera. Ces prêtres étaient à la tête de la campagne contre son parti quand il s'opposa au projet de loi faisant du cinghalais la seule langue officielle. Son parti est également le seul parti de direction cinghalaise en lequel les minorités ont une certaine confiance ; et c'est le parti le mieux discipliné à Ceylan, ayant une grande influence sur la classe ouvrière et un appel spirituel à la jeunesse. »

Les élections ont été imposées au gouvernement par la campagne menée par le L.S.S.P. Elles sont fixées au 19 mars (1). Ces élections ne peuvent manquer d'exprimer une polarisation dans le pays qui a pu se constater déjà à de récentes élections municipales à Colombo. Ces élections constitueront une étape importante dans la marche des masses de Ceylan vers le pouvoir sous la direction de la section ceylanaise de la IV<sup>e</sup> Internationale.

Notre Parti a décidé de manifester son appui au L.S.S.P. dans cette bataille en participant à son fonds électoral. De cette façon, des candidats du L.S.S.P. seront en même temps les candidats des trotskystes français. Nous avons reçu déjà des souscriptions en réponse à l'appel que nous avons lancé dans le précédent numéro de notre journal. Nous rappelons que notre souscription exceptionnelle pour le fonds électoral du L.S.S.P. s'étendra sur les mois de janvier et de février. Nous sommes sûrs que tous nos amis et sympathisants se joindront aux membres du P.C.I. pour témoigner de leur sympathie agissante envers nos camarades ceylanais qui ont l'honneur de conduire pour la première fois les masses de leur pays vers la conquête du pouvoir sous le drapeau de la IV<sup>e</sup> Internationale.

Souscrivez à nos comptes postaux : « La Vérité des Travailleurs », 6965-68 Paris, et P. Frank 12.648-46 Paris.

(1) C'est par erreur que dans notre précédent numéro il avait été imprimé le 19 décembre.